J'ai vu depuis deux autres échantillons semblables pris sur des pieds différents. Ne serait-ce pas là la loi générale pour le genre?

De l'Althæa ficifolia Cav. — Linné avait distingué de l'*Alcea rosea*, sous le nom d'*A. ficifolia*, une plante originaire de Sibérie, caractérisée par ses feuilles palmées; et le prince des botanistes ajoutait : *vix sufficienter a præcedente distincta* (*Spec. plant.*). Après lui cependant ces scrupules ont disparu, et l'on trouve la plante admise comme espèce par la plupart des phytographes, en particulier par Cavanilles, De Candolle et M. Spach. Ce dernier savant ajoute : *ses fleurs sont toujours jaunes* (*Plant. phanér.* t. III, p. 357). Mais déjà Lamarck avait reconnu que *ces fleurs varient par la couleur* (*Encycl. méthod. Bot.* t. I, p. 77). Conservant quelques doutes sur la légitimité de ces deux espèces (rapportées aujourd'hui au genre *Althæa*), j'ai pris des graines de l'une et de l'autre sur deux pieds bien distincts, et je les ai semées dans deux terrines séparées. A l'état jeune, je n'ai pu découvrir entre elles aucune différence. Au moment de la floraison, on voyait le groupe de pieds d'*A. rosea* uniformes; mais le vase qui n'aurait dû offrir que des individus d'*A. ficifolia*, en montrait autant de cette espèce que de l'autre. Je ne veux pas donner à cette observation plus de valeur qu'elle n'en mérite, car il est possible que le pied d'*A. ficifolia* sur lequel j'ai recueilli les semences fût un hybride, ou qu'une partie des graines des fruits de cette plante aient été fécondées par le pollen de l'*A. rosea* L. Pour que l'expérience eût toute sa valeur, il faudrait semer des graines d'*A. ficifolia* provenant du pays natal.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOTE SUR UN *CATABROSA AQUATICA* A ÉPILLETS MULTIFLORES ET SUR LE GENRE *CATABROSA*, par **M. J. DUVAL-JOUVE.**

(Strasbourg, 29 décembre 1861.)

En août dernier, M. Honoré Roux (de Marseille) me donna quelques beaux échantillons d'une Graminée récoltée par lui à Eyguières (Bouches-du-Rhône) et étiquetée *Catabrosa aquatica* P. de B. A première vue, je me récriai qu'il y avait méprise, que jamais *Catabrosa* n'avait eu des épillets multiflores, et, en confirmation de mon assertion, je lus dans la *Flore de France* de MM. Grenier et Godron : « CATABROSA... Épillets renfermant *deux fleurs* hermaphrodites, l'inférieure *sessile*, la supérieure *stipitée*... » (III, p. 529.) Or ma plante avait à ses épillets 3, 5, 6 et même 7 fleurs sessiles sur l'axe; ce n'était donc pas un *Catabrosa*.

Mais un examen comparatif me fit reconnaître : 1° que la Graminée de mon ami M. Roux est bien de tout point conforme à mes autres échantillons de

Catabrosa, sauf le nombre des fleurs ; 2° que des sujets récoltés par moi dans le département du Var et dans le département du Haut-Rhin, près de Ribeauvillé, ont à la plupart de leurs épillets 3 ou 4 fleurs; 3° enfin que mes nombreux échantillons à épillets biflores ont presque tous des épillets uniflores à l'extrémité des rameaux de la panicule. Très fier d'avoir découvert dans la *Flore de France* cette double lacune sur le nombre des fleurs du *Catabrosa*, je prenais déjà la plume pour la signaler à la Société, lorsque je crus prudent de jeter un coup d'œil sur les auteurs, afin de ne point m'exposer à donner pour nouvelle une observation publiée peut-être depuis un ou deux siècles.

Bien m'en prit, car, dans son *Agrostographia*, le consciencieux Scheuchzer ajoute à la description de ma plante, p. 177, la mention d'épillets uniflores (1).

Schreber signale une variété de l'*Aira aquatica* L. « spiculis sexfloris », et ajoute : « spiculæ quædam in apicibus ramulorum cassæ sæpius occurrunt » (*Spic. fl. lips.* p. 49, 1771). Comme le genre linnéen *Aira* était caractérisé par « calyx 2-florus », Schreber communiqua ses échantillons et ses observations sur la pluralité des fleurs à Linné, qui les mentionna, dès 1767, dans le *Syst. nat.* ed. 12, II, p. 91, et, en 1771, compléta son texte dans le *Mantissa* II, p. 323 : « Variat in loco sicco calycibus 5-7-floris, ut *Poa*, sed » flosculis valde remotis, forte mera varietas *Poæ.* » Pour éclairer son doute sur le vrai genre de notre plante, Linné la cultiva, et il ajouta : « *Aira* duos » in eodem calyce flosculos gerit; si rudimentum tertii adest, dicitur *Melica.* » *Aira aquatica* in salinis addit florem tertium. » (*Prælect.* ed. Giseke, p. 147.) « Sata sæpe mutatur et ad faciem *Poæ palustris* accedit. » (*o. c.* p. 148.) Ces textes, si positifs qu'ils paraissent, sont néanmoins sans valeur, attendu que, d'après l'examen de l'herbier de Linné fait par Hartmann, les échantillons envoyés par Schreber et annotés de la main de Linné se rapportent au *Poa distans* L., et non à l'*Aira aquatica* L. (Hartmann, *Annot. herb. linn.* p. 36).

Mais les variations dans le nombre des fleurs de cette plante n'en sont pas moins réelles ; elles sont même si fréquentes qu'elles ont été observées et mentionnées, l'une par Gaudin : « spiculæ unifloræ » (*Agrost. helv.* I, p. 119), l'autre par M. Duby (*Bot. gall.* p. 525), et par Koch : « Variat spiculis » 3-5-floris. Varietas hæc e speciminibus constat luxuriantibus, quales ante » multos annos in planitie Rheni Palatinatus vidi » (*Syn.* ed. 3, p. 701); toutes les deux par Mutel (*Fl. fr.* IV, p. 115) et par Rœmer et Schultes : « β spiculis unifloris, γ spiculis 3-4-floris » (*Syst. veg.* II, p. 696), enfin par MM. Andersson et E. Fries. Le premier mentionne la forme « pumila, angus-

(1) Ceci me rappela que j'avais précédemment trouvé dans le même auteur (*Agrost.* p. 216) une bonne mention de l'*Aira cupaniana* Guss., p. 233, une excellente description avec assez bonne figure (tab. IV, fig. 23) de l'*Aira capillaris* Host., ainsi qu'une bonne description de l'*Aira provincialis* Jord.; le tout comparé au type dont Linné a fait son *Aira caryophyllea*.

» tifolia, spiculis semper unifloris », comme si étroitement liée au *Catabrosa algida*, « ut sit habitu omnino similis, nec characteres dentur fidi quibus » diagnosi ulla certe distinguantur » (*Gram. Scand.* p. 58). M. E. Fries émet la même opinion sur les rapports qui unissent la forme uniflore au *Catabrosa algida* (*Summ. veg. Scand.* p. 246). Tous les deux mentionnent la fréquence, dans les contrées du nord, de la forme uniflore et l'absence de la forme multiflore : « apud nos nunquam multiflora (specimina s. d. aliena » sunt), sed sæpe uniflora » (E. Fries, *Summ. Scand.* p. 245). Il est en effet évident que la forme multiflore ne doit pas se rencontrer là où les influences locales réduisent la plante à son moindre développement.

Or si, de la forme réduite et uniflore des régions froides, on a fait le *Catabrosa algida*, si quelques petites aspérités sur le dos des glumelles ont fait établir en 1823 par Dumortier une troisième espèce, *C. ochroleuca* (*Agrost. belg.* p. 108), adoptée depuis par le trop facile Steudel, pourquoi, de la forme multiflore et luxuriante des régions plus chaudes, ne ferait-on pas une quatrième espèce, *C. fervida?* — Ce serait logique, soit; mais bien décrire le type, montrer comment il se réduit ou se développe sous des influences diverses, et marquer les degrés qui unissent les formes éloignées, me paraît, sauf erreur, plus logique encore que de choisir parmi ces formes des sujets extrêmes, ou, comme on dit quelque part, *des échantillons bien caractérisés*, pour en faire, aux dépens d'un même type, autant d'espèces que ce type peut devoir de modifications à l'altitude, à la latitude, à l'humidité ou à la sécheresse du climat, du sol, etc. Ces variations doivent être nombreuses pour le *Catabrosa aquatica*, qui végète depuis la Laponie et le Grœnland (Andersson, *l. c.*) jusqu'à Constantine (Cosson, *Fl. Alg.* p. 135); elles n'affectent pas seulement la dimension totale de cette plante et le nombre des fleurs de ses épillets, mais elles modifient, jusqu'aux dernières limites du possible, les proportions des parties. Ainsi, sur la grande forme multiflore, la glume inférieure est presque nulle, et la supérieure très développée et comme foliacée, tandis que sur le type biflore les glumes sont ordinairement moins inégales, et que sur la forme uniflore elles sont tantôt presque égales, tantôt très inégales, et tantôt réduites à une seule, à la supérieure. Mais en même temps ces variations n'existent pas sur tous les épillets d'une même panicule; ainsi, sur la forme type, les épillets uniflores des extrémités ressemblent à ceux de la forme réduite, et sur une panicule à épillets généralement multiflores les épillets des extrémités sont biflores et alors semblables à ceux du type. J'ai donc dû, après examen, renoncer au plaisir d'établir une espèce de plus, et, malgré les sept fleurs de quelques-uns de ses épillets, j'ai dû laisser la plante de M. Roux avec le *C. aquatica*.

Cela va de soi pour l'espèce; mais pour le genre en est-il de même? Linné a hésité sur le genre de cette plante, mais ses hésitations, rapportées ci-dessus, ne sont rien en comparaison de ce qui a eu lieu depuis. Notre plante, qui

était pour Linné *Aira aquatica*, est devenue pour Kœler *Poa airoides*, pour Loiseleur *Melica aquatica*, pour Wibel *Molinia aquatica*, pour Reichenbach *Glyceria airoides*, pour Hartmann *Hydrochloa airoides*, pour Mutel *Festuca airoides*, pour Trinius *Colpodium aquaticum*, et enfin pour Palisot de Beauvois *Catabrosa aquatica*. Ajoutons que la forme réduite et uniflore, ou si l'on veut le *Catabrosa algida*, a été successivement pour Wahlenberg *Agrostis algida*, pour R. Brown *Phippsia algida*, pour Trinius *Vilfa algida*, pour Rœmer et Schultes *Trichodium algidum*, et certainement j'en omets, ce qui n'en fait pas moins douze genres qui ont, depuis Linné, reçu la même plante et dont plusieurs ont été créés pour elle. Tout cela dans les cinquante premières années de ce siècle, ce qui fait en moyenne un changement de nom tous les quatre ans.

A voir la longueur des diagnoses génériques modernes, on se sent tout d'abord heureux, se croyant en présence de genres caractérisés par de nombreuses différences entre lesquelles on n'a qu'à choisir ; mais une lecture comparative dissipe vite ce bonheur. Toutes ces lignes énoncent des caractères communs, et la différence se réduit à un tout petit caractère, vague, indécis, insaisissable. Ainsi, pour le genre *Catabrosa* que son auteur, Palisot de Beauvois, présente sans numéro d'ordre, ce caractère différentiel consiste en : « Palea inferior subtruncata, eroso-denticulata » (*Agrost.* p. 97) ; mais ce caractère lui-même est encore commun au genre *Glyceria* du même auteur, lequel genre ne comprend pour lui que le *G. fluitans*. Palisot de Beauvois avait repoussé tout caractère tiré du nombre des fleurs (*o. c.* p. XXV), mais Kunth, Nees d'Esenbeck, MM. Andersson et Godron, qui ont adopté le genre *Catabrosa*, tiennent grand compte de ce nombre. M. Andersson dit expressément : « A *Glyceria*, cui sine dubio maxime affinis, differt *Catabrosa* spiculis 1-2-flo» ris » (*o. c.* p. 57) ; et tous les quatre différencient le même genre par cet autre caractère : « flore inferiore sessili, superiore pedicellato ». Or le nombre des fleurs cesse d'être caractéristique en présence des épillets à une fleur et à sept fleurs. Le second caractère n'a pas plus de valeur. En effet, chaque fleur est sessile sur le rachéole de l'épillet ; la supérieure seule fait une exception apparente, mais en réalité elle ne fait qu'illusion, en ce que, sessile elle-même, mais à l'extrémité du dernier entre-nœud du rachéole, elle semble avoir pour support spécial ce dernier entre-nœud. Ainsi, de toutes ces longues diagnoses, il ne reste pour le genre de notre plante aucun bon caractère différentiel, et il semble plus naturel de la rattacher, avec Koch, au genre *Glyceria*, que d'en faire un genre distinct.

Signalons, en terminant, les contradictions qu'amène nécessairement l'emploi des caractères *de détail* dans la diagnose d'un genre. M. Andersson dit du genre *Catabrosa* : « spiculæ persistentes » (*o. c.* p. 57) ; M. Kirschleger dit au contraire : « fleurs très caduques » (*Fl. Als.* II, p. 331). M. Andersson attribue au même genre : « paleæ inferiores dorso lævissimæ » (*o. c.* p. 57) ;

et Dumortier caractérise son *C. ochroleuca* « flosculis villosis ». M. Andersson distingue le *Catabrosa* du *Glyceria* par ceci que le caryopse du premier est « exsulca » ; mais cet éminent auteur semble oublier que le genre *Glyceria*, qui précède immédiatement, a été divisé par lui en deux sections : « I. HYDROCHLOA (*G. fluitans*, etc.) Caryopsis sulcata » (*o. c.* p. 51) ; « II. HELEOCHLOA (*G. distans*, etc.) Caryopsis leviter impressa » (*o. c.* p. 53). Ainsi s'affaiblit ou disparaît cette autre différence essentielle. Mais pourtant Nees d'Esenbeck affirme de son côté que, dans les *Glyceria*, le caryopse est « sulco » profondo notata », et l'embarras redouble quand on arrive à la page 501 de la 2e édition du *Synopsis* de MM. Cosson et G. de Saint-Pierre, et qu'on y lit que, dans le genre *Glyceria* (qui précisément ne comprend à Paris que la section HYDROCHLOA d'Andersson), les caryopses « ne présentent pas de » sillon à la face interne ». Il est évident que ces assertions, partant d'observateurs éclairés et consciencieux, ne se contredisent que parce qu'elles portent sur des caractères secondaires, variables peut-être selon les lieux et le degré de maturité, et qui, en tout cas, ne devraient pas servir pour l'établissement de distinctions aussi importantes que celles des genres. Sans doute les genres sont difficiles à établir et à caractériser dans la famille des Graminées, « dont le vaste ensemble, répandu sur tout le globe, forme un réseau à mailles » si serrées et si entrelacées qu'elles se confondent » (Trin. *Fund. agrost.* » p. 52). Mais alors ne vaudrait-il pas mieux marquer et reproduire en quelque sorte cette affinité et ce mélange par de vastes genres convenablement sectionnés, que de multiplier des genres comme le *Catabrosa* « in quo formæ » vagæ nec perfecte circumscriptæ sunt » ? (Trin. *o. c.* p. 137.)

M. Eug. Fournier insiste sur la variabilité du nombre des épillets observés dans une même espèce par M. Duval-Jouve, et rappelle qu'il vient de paraître un livre intitulé : *Essai d'une classification nouvelle de la famille des Graminées* (1), dont l'auteur, M. Remy, établit les tribus sur le nombre des fleurs de l'épillet. Sans prétendre critiquer le travail de M. Remy, on ne peut s'empêcher, dit M. Fournier, de se demander quelle peut être la valeur d'une classification fondée sur un caractère aussi variable.

M. Cosson met sous les yeux de la Société quelques espèces nouvelles pour la science ou pour l'Algérie, recueillies en 1861 dans la Kabylie orientale. Voici la liste des espèces nouvelles dont M. Cosson a exposé les caractères principaux (2) :

(1) Voyez le Bulletin, t. VIII, p. 494.

(2) Une grave indisposition ne permettant pas à M. Cosson de mettre la dernière main à la rédaction de son manuscrit, la Commission du Bulletin a décidé que les descriptions de ces espèces seraient annexées au compte rendu d'une des prochaines séances.

Epimedium Perralderianum Coss.
Sinapis indurata Coss.
Silene Choulettii Coss.
Mœhringia stellarioides Coss.
Sedum multiceps Coss. et DR.
Galium Perralderii Coss.
Lampsana macrocarpa Coss.
Lysimachia Cousiniana Coss.
Scrofularia tenuipes Coss. et DR.

M. le comte Jaubert insiste sur l'extrême intérêt que présentent, notamment au point de vue de la géographie botanique, les importantes études faites par M. Cosson sur la végétation algérienne, et demande à M. Cosson à quelle époque pourra enfin paraître la continuation de la *Flore d'Algérie* qu'il publie conjointement avec M. Durieu de Maisonneuve, et dont l'achèvement est impatiemment attendu par les botanistes.

M. Cosson répond à M. le comte Jaubert :

Que l'importance même et le nombre des documents recueillis pendant ces dernières années ont très notablement augmenté les difficultés d'exécution de la *Flore d'Algérie*. En effet la flore algérienne, en raison de ses affinités avec l'ensemble du littoral de la Méditerranée, en même temps qu'avec les plateaux de la Castille, les steppes de la région caucasienne, les montagnes de la Grèce et de l'Asie-Mineure, ainsi qu'avec l'Égypte, le midi de la Syrie et les autres régions désertiques de l'Orient, etc., exige de longues et patientes recherches et des études très approfondies. Aussi la publication préliminaire d'un *Prodrome de la flore d'Algérie* est-elle presque indispensable pour la coordination de l'ensemble du travail. Ce Prodrome, qui pourra être rédigé d'ici à deux ans, permettra de reprendre bien plus utilement et de continuer avec plus de célérité la publication de la *Flore d'Algérie*.

M. Eug. Fournier donne lecture de la note suivante :

Ayant eu dernièrement l'occasion d'examiner une petite collection de Phanérogames recueillies aux environs de Rodez (Aveyron), et principalement à Carcenac et Bonnecombe, par notre honorable confrère M. le docteur Ad. de Barrau, j'ai remarqué dans cette collection quelques plantes intéressantes pour la localité, savoir les *Digitalis purpurascens* Roth (présentant deux formes l'une velue et l'autre presque glabre), *Barbarea intermedia* Bor., *Jasione perennis* L., *Trifolium Bocconi* Savi, *Tr. montanum* L., *Polypodium Dryopteris* L., *Galium vernum* Scop., etc.

Duval-Jouve, J. 1862. "Note Sur Un Catabrosa Aquatica A Épillets Multiflores Et Sur Le Genre Catabrosa." *Bulletin de la Société botanique de France* 9, 8–13. https://doi.org/10.1080/00378941.1862.10829670.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/8633
DOI: https://doi.org/10.1080/00378941.1862.10829670
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/159903

Holding Institution
Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by
Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse
Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 18 September 2023 at 07:34 UTC